



Les cinq photographes du collectif LesAssociés ont arpenté durant quatre ans la Nouvelle-Aquitaine, une entité administrative aussi grande que l'Autriche. Intitulé *D'ici, ça ne paraît pas si loin*, ce projet protéiforme, qui fait également l'objet d'un livre aux éditions Le Bec en l'air, sera exposé tout au long de l'année.

TEXTE : ÉRIC KARSENTY – PHOTOS : COLLECTIF LESASSOCIÉS

Pour une géographie affective de la Nouvelle-Aquitaine

Les photographes du collectif LesAssociés gravitent autour de Bordeaux. C'est d'ailleurs là que nous les avons rencontrés il y a quelque temps pour la projection d'un de leurs *Voyages immobiles*, réalisations qui revisitent le travail de différents auteurs pour les faire dialoguer en associant images et sons dans une approche aussi singulière que poétique. Arrivés de Paris pour travailler sur la région, les membres du collectif ont investi la carte pour en faire leur terrain de jeu. Ils se sont naturellement interrogés sur le sentiment d'appartenance à un territoire quand celui-ci a été redessiné lors de la reconfiguration des régions en 2015. Avec ses 1900 km de périmètre et ses 84061 km², la plus grande des 22 régions de l'Hexagone a la taille de l'Autriche ! Comment, dès lors, se sentir Aquitain ? Comment se construit ce sentiment d'appartenance ? C'est à cette question que le projet *D'ici, ça ne paraît pas si loin* propose de répondre. « *Le monde s'élargit à mesure que les distances se raccourcissent. Le monde se fragmente aussi au fur et à mesure que le temps s'accélère. Ce projet raconte le chemin qui nous sépare de l'Autre et qui, souvent, n'est pas si long...* », précisent les auteurs.

LA CARTE & LE TERRITOIRE

En apportant des images plus que des réponses, et en mobilisant d'autres chercheurs – comme le géographe Luc Gwiazdzinski, dont les citations accompagnent ce portfolio – les cinq photographes

ont diversifié leurs approches pour composer une géographie affective de cet espace. Initialement intitulé *La carte & le territoire*, le projet s'est articulé en trois chapitres : Le périmètre – explorant les 1900 km de frontière terrestre – ; Le voyage aquitain – étudiant le rapport au temps – ; et Le conte perdu – s'attachant aux relations entre récit et territoire. Durant quatre années, les auteurs ont arpenté cette nouvelle entité administrative – cette « carte obligée » – et nous en restituent aujourd'hui une carte sensible. Multipliant les écritures, leurs images rassemblées dans un livre se redéploient dans des expositions à géométrie variable. La question de l'image des régions est un enjeu de taille à l'heure de la « tyrannie des marques », pour reprendre l'expression de Luc Gwiazdzinski. Les différents projets photographiques initiés à ce jour – celui des Regards du Grand Paris prévu sur dix ans par les Ateliers Médicis et le Cnap (lire p. 10), ou la mission photographique Grand Est initiée en novembre dernier – l'ont bien compris en faisant appel à des auteurs aux écritures affirmées pour nous donner à voir sous un jour nouveau des territoires qui nous semblaient familiers. C'est aussi ce que nous montrent les photographes du collectif LesAssociés en rebattant les cartes du territoire en Nouvelle-Aquitaine. ●

www.lesassocies.net

À LIRE

D'ici, ça ne paraît pas si loin

éd. Le Bec en l'air,
35 €, 192 pages.

www.becair.com

À VOIR

Le calendrier des expositions s'étale sur trois ans, avec un objectif de deux dates en moyenne par département. Deux rendez-vous sont prévus à la médiathèque et aux halles de Pau à partir du 20 février, aux Rencontres d'Arles cet été, et au Mois off de la photo à Berlin en octobre. Le programme complet est à retrouver sur : facebook.com/lesassocies.net

© ALEXANDRE DUFRON



« Traverser une région, éprouver sa rugosité, goûter ses accents, explorer ses coins et ses recoins, apprécier ses patrimoines et son histoire, repérer les rassemblements et les éclatements, tester les profondeurs et les limites, contempler ses paysages, interroger ses habitants et ses visiteurs, photographier ses quotidiens, vivre et éprouver ses climats, tester ses ambiances, n'a rien à voir avec une analyse surplombante composée de froides statistiques, de frontières administratives, de moyennes et de lisses cartographies. Ce voyage est une manière "d'habiter le monde" - un "mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace", pour citer le géographe Éric Dardel, – qui ouvre à de riches questionnements. » Luc Gwiazdzinski.

« Les psychologues et les géographes ont montré que nous nous déplaçons, que nous nous orientons comme si nous avions en nous une représentation de l'espace. Choissant dans l'espace ce que son expérience antérieure lui a fait connaître directement, et dans celui, généralement plus vaste qu'il a reçu des autres ou des médias, l'individu ordonne tout ce qu'il connaît en des configurations mentales qui lui permettent de se repérer en fonction de stratégies. Ce processus de cognition est un va-et-vient permanent entre l'individu et son environnement. Le sentiment d'appartenance participe de la même logique. » L.G.

© OLIVIER PANIER DES TOUCHES © JOËL PEYROL



« La pratique de l'espace est de plus en plus discontinue. Nous zappons les espaces, passant de l'un à l'autre par des tunnels, des "non-lieux" que nous n'investissons pas affectivement. La cartographie de notre espace vécu ressemble à un archipel aux limites floues relié par des réseaux, qu'à un bassin de vie idéal ou à un quartier d'une ville. "Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner", avertissait Georges Perec dans *Espèces d'espaces*. » Luc Gwiazdzinski.



« Ici, il est question de rencontres, de temps passé sur place et de sensibilités. À travers les images, il n'y a pas qu'une douce nostalgie mais une autre manière de penser l'universel. Se coltiner le réel, la ruralité qui souffre et les métropoles qui étouffent, permet de mettre du récit sur nos peurs. C'est souvent surprenant, parfois douloureux, toujours instructif. Il faut partir de l'éprouver, d'une approche de la culture et du patrimoine qui est aussi faite de gestes, de liens qui s'élaborent par la pratique et de lieux où les histoires – la grande et les petites – transpirent. Pour s'en convaincre, il suffit d'exister, "être au-devant de soi dans la rencontre". » L.G.



© OLIVER PANIER DES TOUCHES © ÉLIE MONFRÈRE © JOËL PÉRIOU © SÉBASTIEN SNUDEU



« Il semble difficile de parler de sentiment d'appartenance unique. Entre son quartier, son village, sa région, son pays et le monde, l'individu de ce début de XXI^e siècle appartient à des collectifs divers : familles, amis, collègues, partenaires sportifs, associatifs... qui fonctionnent davantage en réseau que dans la seule proximité spatiale. » L.G.



« L'urbanisation, le développement des infrastructures, l'intensification de l'agriculture ont modifié et uniformisé nos environnements, faisant sauter les repères traditionnels. Qu'est-ce qui ressemble plus à une entrée de ville, qu'une autre entrée de ville? Si le paysage est le reflet de notre société : le constat est sans appel. Une plaine transformée en steppe maïsicole, des fonds de vallées envahis par les résineux et parsemés de friches, des entrées d'agglomération qui ressemblent à des stands de fête foraine, des zones industrielles et commerciales qui mitent le paysage, des lotissements sans âme, des grands ensembles qui concentrent les difficultés, des cœurs de villages qui se vident, des roclades, des traversées uniformes, et des ronds-points qui rivalisent de laideur. Il faut avoir la foi d'un Gilet jaune pour faire de ces endroits des lieux de vie et les ancrages d'une petite cité utopique. » L.G.